

Canticum Canticorum nusquam exstare; adœquon non esse divinum et Spiritu sancto affante conscriptum.

Respondetur, nec in libro Esther, qualem habent Hebræi, Dei nomen haberi, qui tamen Spiritus sancti opus esse credidit. Libri sacri *adversariorum* non ex Dei nomine, sed ex Dei revelantis auctoritate, et Ecclesiæ testimonio pendere. Sub aliis nominibus epithalamio accommodatis Deum latere, nimirum sponsi, fratris, amici, dilecti, que ad amorem exprimentum et excitandum aptiora sunt, quam nomina majestatis ac potestatis.

AUTHENTICITÉ DU CANTIQUE DES CANTIQUES.

ET RÉPONSE AUX OBJECTIONS DES INCÉDULES.

Le Cantique des Cantiques a fourni une ample matière à la censure des philosophes modernes. « C'est, disent-ils, un livre scandaleux, du moins en apparence, un livre capable de corrompre les mœurs : les Juifs en interdisaient la lecture à ceux qui n'avaient pas atteint l'âge de trente ans, etc. »

Quoi ! suivant les philosophes eux-mêmes, les Juifs comprennent que la lecture de ce livre pouvait faire de funestes impressions sur les jeunes gens; ils jugeaient en conséquence que la lecture devait leur en être interdite, ce que l'Église catholique a prudemment imité; et ceux, qui se donnent pour les seuls *travis sages*, rassemblent soigneusement tout ce qu'il y a de plus dangereux dans l'Écriture pour le mettre sous les yeux de toutes sortes de lecteurs : et Voltaire leur chef, leur oracle, a mis en vers l'extrait du Cantique des Cantiques !

Nous disons d'abord que ce livre sacré, nommé *Cantique des Cantiques* par les Juifs, pour exprimer son excellence, est de Salomon dont il porte le nom dans le texte hébreu et dans l'ancienne version grecque; que les Juifs l'ont constamment respecté, et toujours compté entre leurs Livres sacrés. Il se trouve compris dans l'éloge que fait le livre de l'Écclésiastique des écrits de Salomon : *La terre a admiré vos cantiques, vos paraboles et vos explications des choses les plus obscures.*

2° Ceux qui ont examiné le sens littéral ou plutôt grammatical de ce cantique, en ont porté des jugements fort différents. Les uns, comme Théodore de Mopsueste, l'ont regardé comme un ouvrage purement profane, et c'est encore l'idée qu'en ont les anabaptistes. D'autres ont pensé que c'était un épithalame, un poème destiné à être chanté aux noces de Salomon; ils ont cru y distinguer sept parties d'éloges, qui répondent aux sept jours pendant lesquels duraient les noces des anciens. C'a été le sentiment de Bossuet, dans le commentaire qu'il a fait sur ce livre, et celui de Lowth (1).

Quelques commentateurs, prévenus de ces idées, ont fait de ce cantique des traductions trop libres, comme Bèze, Castalion, Grotius, etc. D'autres ont

(1) Traité de sacræ Poesi Hebræor. prælect. 50 et 51.

fait un crime à l'Église de ce qu'elle a placé quelques morceaux de ce poème dans l'office divin. Tous au reste y ont trouvé un feu, une délicatesse, une variété d'images inimitable, une peinture très-naïve des anciennes mœurs de l'Orient.

3° Toutes ces opinions ont été réfutées par un critique très-habile dans les langues orientales. Le savant Michaëlis, dans ses *Notes sur Lowth*, soutient et prouve que l'objet du Cantique de Salomon n'est de peindre ni l'amour criminel de deux personnes libres, ni celui de deux jeunes époux au moment de leurs noces, mais l'amour très-chaste de deux époux déjà unis depuis long-temps. A la vérité, cette idée ne s'accorde point avec nos mœurs, mais elle est très-analogue à celles des Orientaux, chez lesquels les femmes, toujours renfermées, ne voient point leurs maris quand elles le veulent, et n'ont aucune société avec les autres hommes. Il observe que ce défaut de société est cause que les hommes s'expriment avec beaucoup de liberté dans les conversations qu'ils ont entre eux et avec leurs épouses; et que de leur côté les femmes ne croient point blesser la pudeur par la naïveté de leurs expressions.

D'autres judicieux critiques avaient déjà fait cette observation. « Quand un peuple est sauvage, dit M. le P. de Brosse (1), il est simple, et ses expressions le sont aussi; comme elles ne le choquent pas, il n'a pas besoin d'en chercher de plus détournées, signes assez certains que l'imagination a corrompu la langue. Le peuple hébreu était à demi sauvage; le livre de ses lois traite sans détour des choses naturelles que nos langues ont soin de voiler. C'est une marque que chez eux ces façons de parler n'ont rien de licencieux; car on n'aurait pas écrit un livre de lois d'une manière contraire aux mœurs. »

C'est d'après des observations si judicieuses que Michaëlis démontre, d'un côté, l'injustice du scandale que les censeurs des Livres saints ont voulu tirer de ce cantique, et de plusieurs passages du prophète Ezéchiel; de l'autre, la témérité des traducteurs qui ont voulu rendre toute l'énergie du texte hébreu dans la langue de peuples dont les mœurs et les usages ne sont plus les mêmes que ceux des anciens Orientaux.

Ce sage critique prouve ce qu'il avance par des exemples. Sur le témoignage du voyageur Chardin, il cite un poète asiatique, très-grave d'ailleurs, qui a traité les plus sublimes maximes de la théologie affective sous le voile de l'allégorie, et dans un style qui paraîtrait être celui d'un grossier libertinage. Les docteurs juifs et les Pères de l'Église n'ont donc pas eu tort de regarder le cantique de Salomon comme un poème allégorique et non comme un ouvrage profane. Les premiers, sous l'image de l'union conjugale, ont entendu l'alliance de Dieu avec le peuple qu'il s'était choisi; Ezéchiel et d'autres prophètes l'ont représentée de même, et c'est le sens qu'a

(1) Traité de la formation mécanique des langues, t. II, n° 189.

suivi le paraphrase chaldéen. Les saints Pères ont été encore mieux fondés à y découvrir l'alliance perpétuelle et indissoluble de Dieu avec l'Église chrétienne, puisque dans plusieurs endroits du nouveau Testament l'Église est appelée l'*Epouse de Jésus-Christ*; lui-même représente sous la figure d'une noce l'établissement de cette sainte société (1). C'est dans ce sens seulement que l'on a placé dans l'office divin quelques morceaux du Cantique, et on l'a fait avec tout le choix et les précautions convenables.

On a fait quelques autres objections contre l'inspiration de ce livre, qui ne méritent pas que nous nous y arrêtons. On a dit qu'il n'est point cité dans le nouveau Testament; mais il y a d'autres livres de l'ancien dont l'authenticité est reconnue qui n'y sont pas cités non plus. On allègue que le nom de Dieu ne s'y trouve pas; qu'importe, puisque c'est Dieu lui-même qui est l'objet du poème ?

Au reste, quoique nous rendions un hommage sincère à l'érudition et à la sagacité de Lowth et de Michaëlis, nous sommes bien éloignés de souscrire à la censure qu'ils ont faite des Pères et des commentateurs qui, non contents de soutenir que le Cantique tout entier est mystique et allégorique, ont encore

(1) Matth. c. 22, v. 2; c. 25, v. 1; Apocal. c. 19, v. 7, etc.

taché de donner à toutes ses parties un sens suivi et analogue à ce sens général. Nous ne prétendons pas qu'aucune de ces explications doive faire autorité, puisqu'il est libre à chacun de donner la sienne; aussi n'a-t-on jamais fait usage de ce poème pour prouver aucun article de foi; mais n'est-il pas injuste et déraisonnable de blâmer ceux qui ont cherché des leçons de piété dans chaque chapitre et dans chaque verset? Quand ce ne serait pas là le sens le plus naturel du texte, c'est toujours un sujet d'édification; et quoi qu'en disent ces savants critiques, c'est le meilleur fruit que nous puissions tirer de la lecture des livres saints. En tournant cette méthode en ridicule, en se tenant scrupuleusement attachés aux règles de grammaire et de critique, les protestants ont presque travesti la sainte Écriture en un livre purement profane, comme si Dieu nous l'avait donnée pour augmenter nos connaissances curieuses, et non pour nous porter à la vertu. Ce n'est pas ainsi que saint Paul nous la fait envisager : *Toute écriture divinement inspirée, dit-il (1), est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour instruire dans la justice, pour rendre un homme de Dieu parfait et exercé à toute bonne œuvre.* De quoi y servirait le Cantique de Salomon, si on se bornait au sens qui paraît le plus littéral? (Docteur.)

(1) 2 Timoth. c. 5, v. 16.

IN CANTICUM CANTICORUM COMMENTARIUM.

CAPUT PRIMUM.

CHAPITRE PREMIER.

L'ÉPOUSE.

1. Osculetur me osculo oris sui : quia meliora sunt ubera tua vino,

2. Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum : ideò adolescentula dilexerunt te.

3. Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus et letabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

4. Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem, sicut tabernaculum Cedar, sicut pelles Salomonis.

5. Nolite me considerare, quòd fusca sim, quia decoloravi me sol : filii matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodiavi.

6. Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

7. Si ignoras te, ó pulcherrima inter mulieres, ingrohere, et abi post vestigia gregum, et pascas hædos tuos juxta tabernaculum pastorem.

8. Equitavi meo in carribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

1. Qu'il me donne un baiser de sa bouche; car vos amours sont meilleures que le vin.

2. Elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom est comme une huile de senteur qu'on répand; c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

3. Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur des parfums. Le roi m'a fait entrer dans ses appartements secrets. C'est là que nous nous réjouissons en vous, et que nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos amours sont préférables au vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

4. Je suis noire, mais cependant belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cedar, comme les pavillons de Salomon.

5. Ne considérez pas que je suis brune, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi, ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, et je n'ai pas gardé ma propre vigne.

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon âme, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi, de peur que je ne m'égaré en suivant les troupeaux de vos compagnons.

L'ÉPOUX.

7. Si vous ne vous connaissez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez et suivez les traces des troupeaux; et menez paître vos chevaux auprès des tentes des pasteurs.

8. O vous qui êtes ma bien-aimée, je vous compare à

9. Pulchre sum genae tuae sicut turturis : collum tuum sicut monila.

10. Murennas aureas faciemus tibi, vermiculatas argent.

11. Dum esset rex in acenbitu suo, nardus mea deliti odorem suum.

12. Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi : inter ubera mea commorabitur.

13. Botrus cyprae dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es : oculi tui columbarum.

15. Ecce tu pulchra es, dilecte mi, et decorus. Leticulus nocer floridus :

16. Tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.

CANTICUM CANTICORUM. Non tam quod sit omnium longissimum, quam quod sit omnium longè præstantissimum; neque tantum inter ea cantica, quae Salomon bene multa composuerat fuerunt enim carmina eius quinque et mille, 5 Reg. 4, 32, sed etiam inter omnia quotquot sunt cantica, cum in eo canatur præcellentissimum incarnati Dei et Ecclesiae sacramentum, eaque quae nunquam excidit, et virtutum omnium major est, charitas. Unde Bernardus ait, Serm. 4 in Cant. n. 8: Pro sui excellentia, nuptiale hoc carmen hujusmodi titulo præsignatur, ut merito Cantica Canticorum singulariter appelletur; sicut is quoque qui canitur, singulariter est dictus, rex regum, dominus dominantium (1). Salomonis : pacifici; quod nomen convenit principio libri, qui incipit a signo pacis, quod est osculum, Bern. ibid.

PRIMA DIES.

VERB. 1. — OSCELETUR ME OSCELO. Peractio ex more nuptialis convivio, solemnique precatione facta cuius exempla et in Genesi et in Tobia libro habentur, Gen. 29, 22, 25, Tob. 7, 15, 17, 19, sponsa castissima vesperi ad virum introducta est : ibique sumendum nuptialis hebdomadis initium, Hebraeorum more, qui dies a vespera numerabatur. Sponsus autem summo mane, quod passim in hoc libro videre est, amore quidem incensus, nihil tamen infractus ad molliorem, consuetam rusticanae pastoralisque vitæ officia repetit. Interim sponsa evigilans amore tabescebat, cumque puella comites frustra solata, frustra fomenta adhiberent, desiderii votisque confecta, prorumpit in has voces : Ipse, ipse unicum solatum, atque unicus amor, ipse osculetur me osculo oris sui : osculo, ex osculis, Hebr., id est, uno ex osculis; quasi diceret, « Volo quidem, congeminet et conturbet oscula; sed interim reficiet vel unum. Oris illius pulcherrimi, suavissimi, facundissimi : quo, more amantium, totam infundat animam, et eliciat meam : Amb.

(1) Le texte porte : *Observa imprimis pacifici nomen quod est Salomon, convenire in principio libri, qui incipit a signo pacis, id est, ab osculo.* S. Bern. sermo 1 in Cant. n. 6, p. 1268.

la beauté de mes chevaux, attelés aux chars de Pharaon, 9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle; votre cou brille comme de riches colliers.

10. Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent.

11. Pendant que le roi se reposait, le nard dont j'étais parfumée a répandu son odeur.

12. Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrthe; il demeurera au milieu de mon sein.

13. Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre dans les vignes d'Engaddi.

14. Oh! que vous êtes belle, ma bien-aimée! oh! que vous êtes belle! vos yeux sont comme les yeux des colombes.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé! que vous avez de grâce! Notre lit est couvert de fleurs.

16. Les solives de nos maisons sont de cèdre; nos lambris sont de cypres.

COMMENTARIUM.

de Isaac, cap. 5 (1). *Mihi enim vivere Christus est, Phil. 1, 21, etc. Vivo autem, jam non ego, Gal. 2, 20.* Ecclesia igitur quæ parte perfecta est, hoc est, sublimis animæ divino amore percipit, unoque spiritu allate, conjunctim et singularim hæc dicunt, et synagoga quidem : qui tandem locutus est per prophetas, ipse nunc adsit. Ecclesia verò novæ Testamenti, quam hic magis spectamus, jam nuptia, jam potita, postulat ut non per speculum et in ænigmatibus ac per fidem, sed ipse manifestat in luce refuleat. Ac sublimis animæ, alii alia; ego sacrosanctum osculum flagito, non pedum, quod pœnitentiæ est, sed oris, quod est sponsæ. Sponsa porro sponsi osculo perfertur, dum verba vite percipit, et velut in ipso dicentis ore legit, diffusamque in labiis haurit gratiam; Psal. 44, 5, exclamans cum Petro : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æterna habes, Joan. 6, 69.* Verba autem audit, non sonantia foris, sed intus inmissa, ipso Spiritu sancto infuso, quod Patris et Filii osculum est. Hic ergo exhibetur anima justificata à peccatis, et conjugata Verbo : quæ jam conversa sit ad perfectiorem vitam et Christum experta, amplexus repetat. Ad amoris impetum pertinet statim ab osculi desiderio inchoare, nulla circumsione, ac sponso nequidem appellato. Sic Maria Magdalene ad Christum, quem hortulanum putabat : *Sit tu sustulisti eam, Joan. 20, 15.* Ad eundem impetum pertinet, quod ab una personâ statim ad aliam transferatur oratio : à comibus ad sponsum, quem, amore capta, ut præsentem alloquitur, cum ait : *Meliora sunt ubera tua vino : ubera tua, amores tui :* Hebr. Nunc et ita passim in hoc cantic. Antiqui quædam interpretes habent ubera, hæc magno discrimine utriusque vocis apud Hebræos; neque absudit sensus; ubera enim deliciae mæ, amores meri; quæ sponsi ubera Patres intelligunt duo testamenta amorem spirantia, promissio primum, deinde exhibitio Christo. *Ubera autem matrem et nutricem sonant.* Quisquis ergo vult Christi hæbere ubera, atque inde lac sugere, simplice animo ad Christianam

(1) Bossuet na cite ici que le sens du texte de S. Ambroise. (Edit. Bened. de Isaac et amica, cap. 5, n. 8, tom. 1.)

vita redeat infantiam. *Meliora vino;* sic illa apud Salomonem : *Veni, inebriemur uberibus, sive amoribus, Prov. 7, 18.* Inebriat Christi amor, ac mentem extra se rapit. Unde Paulus : *Sive mente excedimus; Deo; sive sobrii sumus, vobis, 2 Cor. 5, 15.* Et nolite inebriari vino... sed implemini Spiritu sancto, Ephes. 5, 18, quam ebrietatem, in discipulis Spiritu plenis, Petrus agnoscit, Act. 2, 15, 16, 17 (1).

VERB. 2. — FRAGRANTIA USCENTIS OPTIMIS. Ad odorem unguenta tua optima : Hebr. Idem fisdem verbis sponsus sponsæ dicit infra 4, 10. Habet Christi amor omnia quibus animæ captantur : inest gustus velut spor vini; inest vis delectans et inebrians animas; inest fragrantia à longinquo etiam alienigenis, qui verus est Christianæ gratiæ fructus, ut longè licet positi, et extra nos rapit, ad Dominum trahamur, ut habet sequens versus. Christi ergo bonus odor est prædicatio Evangelii, et suavis gratia. OLEUM : eadem vox Hebr. quæ supra, unguentum. NOMEN TUIUM : nam ab unione, Messie seu Christi nomine; quod Evangelii prædicacione toto terrarum orbe diffusum est; et consonat illud Psal. 44, 8 : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus.* ADOLESCENTULE : fideles animæ in novitate vitæ ambulantes, ac spiritu, velut musto recente, plene (2).

(1) Primitus quoque carnalis versibus loqui sponsam, haud dubium esse potest. Atque primum quidem (v. 2, 5, 4), ardens sicut cum amico suo conjuncti desiderium significat, et quantum eum faciat exponit. Verba ferè conjunctim in hunc modum : *Osculetur me uno aut altero osculo de osculis oris eius.* Simili loquendi modo dicitur Exod. 17, 5 : *Et uno tecum ex senibus Israelis, nonnullos, Job. 27, 5 : Non reprehendit cor meum ex diebus meis, ulium, Dan. 11, 5 : Principium eius, scilicet unum.* Alia hujus loquendi usus exempla ex Syriacis et Arabicis scriptoribus attulit Duple. Equidem malim cum Mendotii illi verba Hebraica divisim capere hoc modo : *Osculetur me I unum utinam me osculetur!* Utinam ex osculis oris ad unum alterumve mihi obtingat. Ewald sic interpretatur : *osculum me osculum ex osculis oris eius.* Verum parum commodè *osculum aliquem osculari* diceretur. Tanti sui desiderii causam exponit : *Quia meliores sunt amores tui vino,* quo omne insigne gaudium, quod in convivii agitatione consistit, comprehenditur, ut Esth. 7, 8, Isai. 5, 12, 24, 9. Sensus : Delictis omnibus et laetitias amores tuos potiores dico. Cum antea tercia personâ sua esset, quasi secum desiderium suum exprimens, jam velut per apostrophem sermonem ad amicum convertit. *Pro amores tui, id est, amoris tui testificationes, Græcis Alexandrinis et Vulgatis reddunt ubera tua.* Sed ubera sponso, ad quem sermo hic directus, non aptè tribuerentur. Bene verò quadrant amores, quod nomen non nisi in plurali usurpatur, ut Prov. 7, 18, infra 4, 10, 7, 12, Ezech. 16, 8. At singularis de dilecto, amico dicitur infra, vers. 15, 14, 16 et 2, 5. Isai 5, 1.

(2) *FrAGRANTIA, vel fragranties secundum Hebræos. UnGUENTIS OPTIMIS, id est, plenitudine tuæ misericordiarum, vel amores tui magis recreant animum devotum, quam quocumque redolens sensibiliter olactum. OLEUM EFFUSUM NOMEN TUUM. Per oleum hic intelligitur*

VERB. 3. — TRABE ME : POST TE CURRENTIS. Caput sponsa tam ærete alligari sponso; ut quocumque ierit pertrahatur : Neque, inquit, invitam rapiens, ego enim et comites ultra sequemur, et quidem cursum, in unguentum tuorum suavitate perducta. *Trabe me,* qui dixisti : *omnia traham ad meipsum, Joan. 12, 32; et : Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum, ibid. 6, 44.* In odorem unguentorum : deest Hebr. Reclè tamè explicationis causâ ex veste dicitur repetitum. *Post te curremus,* si traxeris. Omnis enim qui audit et dicitur, venit ad te, ibid. 43. Neque quisquam Sapientie se conjungit, nisi quem ipsa prior invitaverit, infunderit aliquid sui. Sponsus ergo, quantumvis vehementissimo amore incitatus, agnoscit se, nisi tractam, blandissime vi ductam, accedere non posse. Præclare Ambrosius, lib. 3, Epist. 2 (4) : *Animæ osculata Verbum Dei, modicum non capit... Caput atrahit ut sequi possit.* Propterea adolescentule dilexerunt te; propterea certamus, sed comprehendere te non possumus : at trabe nos ut possimus currere, ut odore unguentorum tuorum accipiamus virtutem sequendi, a Idem, n. 10 de Isaac 5 : *Attrahit nos; curremus :* habemus enim cupiditatem sequendi, quam unguentorum tuorum infundit gratia. (Nov. edit. inspirat.) Sed quæ cursus tuus equare non possumus, attrahit nos, ut auxilio tuo fulcra, vestigiis tuis possimus insistere. *Si enim tu attraxeris, curremus et nos.* Et snavis prædicatio gratiæ. Trabe me; curremus. Quod Ecclesia et una sit et plures omnesque animæ in eam unitatem concurrant; tum quod sublimis animæ ut Petri, ut Pauli, validè tracte, alii verbo et exemplo pertrahendis inserunt. INTRODUXIT ME REX IN CELLARIAM, in cubiculo sua, Hebr.; in secretaria, in thalamum, sive liquor aromaticus fluens de arboribus aromaticis in Arabiâ et terrâ promissionis, qui collectus servatur in vase, et quando effunditur super aliquid ad refrigerium seu medicinam, emittit odorem suavem; per quem intelligitur in Scripturâ bona fana; secundum illud Apost. 2, Cor. 2 : *Christi bonus odor sumus, etc.* Est igitur sensus, cum dicitur : *Oleum effusum nomen tuum.* Quod per mirabilia quæ fecit Deus pro filiis Israel in Ægypto, et in mari Rubro, fana nominis et bonitatis eius diffusa est ad alios populos; propter quam multi ad Judæismum fuerunt conversi; propter quod subditur : *Ideb adolescentule dilexerunt te,* id est, alia gentes ad amorem tuum sunt conversæ. Multi enim de Ægyptis hoc modo fuerunt conversi, et cum filiis Israel exierunt de terrâ Ægypti, ut habetur Exod. 12. Similiter Jetro cum domo sua auditis mirabilibus quæ fecerat Deus Israeli, Exod. 18.

(Lyrans.)
FRAGRANTIA, scilicet ubera; q. d. odore suavissimo plena, vel omnium unguentorum odorem superantia ut, unguentis, regatur etiam à meliora; Septuag. et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. OLEUM, pro, velut oleum, id est, unguentum. NOMEN scilicet prædicatum, id est, fama.

ADOLESCENTULE, id est, animæ pura; seu virtute prolucientes.

DILEXERUNT, scilicet tractæ suavitate odoris divini.

(1) Volei te, que porte Edition des Bénédictins Epist. 29, 4 class. n. 10 : *Animam... possit. Propter te diligimus adolescentule; propterea certamus, etc.*

conclave intimum; in arcanos Scripturarum sensus. Et quidem non mirum est quod antiquissimus novae sponsae ostendat omnia: illud suavissimum, quod ad intima deduxerit beatis amplexibus fruturam; atque id ipsa sponsa jactat ad comites, quod sublimiores animae interdum faciunt, ut et inferiores trahis sesinat, tum etiam ex gaudii redundantia. Rex. Tametsi rex Salomon hic ludic cum Sulamite regis filia sub pastoralis vite formâ, tamen interdum majestatis signa, praesertim ex personâ sponsae, resumit, gratioreque familiaritatem facit ipsa majestatis recordatio. Quoties autem sponsa vocabulo regis utitur, significare videtur animam ad divinam Christi naturam carne transgressa penetrâsse; unde hic in cubiculo, in ipsam penetrare admittitur. EXULTABIMUS IN TE: statim enim ad sponsum redit. RECTI DILIGUNT TE. Eo sponsae carior, quod bonis omnibus amabilior; et merito ad Christum: recti diligunt te, tu es enim ipsa veritas, tu verum omnium regula et modus (4).

VERS. 4. — NIGRA SUM, SED FORMOSA; aliud enim est color, aliud venustas oris ac lineamentorum membrorumque, et totius corporis apta connexio; nigra autem sive fusca, quia perusta sole; colore adventitio, qui facile deteratur, unde infra, 7, 2, 4, candor ejus praedicatur. Sponsa autem, sponsi pulchritudine intellectâ veretur ne parum illi placeat, fateturque se decoloratam antea vite peccatis. Excusat tamen eum colorem, quod non tam nativus sit, quam aliunde advenit, formosae ex opere Dei, delictis peccatis ad primævi coloris splendorem et gratiam reditura. SICUT TABERNACLA CEDAR. Adhuc quæ et nigra placeant, ut tentoria Arabum ac praesertim Salomonis ipsius, quæ capris pelibus per se nigris exterius tecta, intus tamen auleis ac tapetibus pretiosis niteant; quâ propè figurâ dixit Virgilius, Ecl. 10:

Et nigra violæ sunt, et vaccinia nigra. Nisi quod hic exempla magnificentiora protulit Salomon. Ecclesia igitur in terris peregrinata verè similima est regis

(1) *Trabe me*, q. d.: Sic amoris languore debilitata sum, ut nec pedibus valeam consistere, multoque minus ad te advolare, vel te velociter currentem consequi (significatur opus esse gratiæ ad ad amorem divinum trahente). Traxit vero Christus, qui de seipso ait Joan. 12, 52: *Ego, si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me*, hoc est, omnes homines. Dicit etiam, *trabe me*, ut ostendat sponsa se non tantum per blanditias duci paratam, sed etiam per difficultia et aspera raptari. *Post te curremus*, q. d.: Non veniam incommuta, sed mecum accurrent etiam adolescentule comites mee. *In odorem unguentorum tuorum*, in odorem sanctitatis, doctrine, legis, sacramentorum, conversationis et gratiæ Christi. (Menochius).

Trabe me. Opus est Dei gratiâ trahente. *Curremus*, scilicet post te. Mutatio personæ, more Scripturæ, cui etiam familiare est ordinem non servare, quem solent humani scriptores. *Cellaria*, id est, penetralia q. d.: Revelavi mihi arcanam suam. *Super vinum*, id est, plusquam vinum. (Emmanuel Sâ.)

Trabe me post te, curremus; ambo scilicet pariter, quod amoris mutui ac familiaritatis indicium est. Currere cupit, sed intelligit se id minime posse nisi trahatur. Certare vult charitatis affectu, sed longo se destitit intervallo intelligit. Quare cupit ut aliquo modo, vel trahendo, fiat ut cum amictetur. (Clariss.)

tentoris soli, pulveri, pluvie expositis, adeoque extra deformibus ac nigris, intus ornatiss. Sic se habet Ecclesia, verbum crucis ac stultia Dei prædicans, 1 Cor. 1, 18, 25, quæque in mysterio abscondita est sapientiam, ibid. 11, 7, apparenteque extra ignobilis mundi, ibid. 1, 28, et Paulus cujus sermo contemptibilis, ac presentia corporis infirma, 2 Cor. 10, 10; intus, arcana sapientiæ Dei, meritoque Salomon psalmistæ accinit dicenti: *Omnis gloria filiae regis ab Æthiæ, Psal. 45, 14 (1).*

VERS. 5. — NOLITE ME CONSIDERARE, QUOD FUSCA SUM. Solent mulieres excusare decoloratum vultum, ejusque causam in alios refundere. Sic ista, cujus specie fideles animæ admirantur, coactam se dicit à

(1) Ecclesie verba sunt. Quantum ad filiam Pharaonis uxorem Salomonis, cujus occasione Ecclesia hoc dicit, verè nigra erat nativo colore, quia Ægyptiæ et Æthiopiæ proxima; formosa tamen, quantum ad aptam totius corporis et membrorum figuram, ac lineamentum. De Ecclesiâ autem id varie exponitur. D. Augustin. lib. 5 de Doctr. christiana, cap. 52, dicit quod fuscam, seu nigram Ecclesia se vocat, propter malos qui sunt in eâ permixti, formosam tamen propter bonos. Alii sic: *Nigra originè*, quia ex gentilibus idolorum cultoribus et peccatoribus orta, sed formosa per gratiam Christi, qui eam mundavit lavacro aquæ. Alii rursus: *Nigra sum*, propter persecutiones quas patior, et vilis atque despiciabilis habeor in mundo; sed formosa et exornata fide, spe, charitate et omni genere virtutum isto coram Deo. Hunc sensum confirmat quod sequitur: *Quæ decoloravit me sol*; quasi dicat: quia astus persecutionis ita me nigram, id est, vilem, et in speciem turpem et abjectam reddidit. (Estius.)

Nigra, scilicet exterius. *Formosa*, scilicet interior. *Sicut tabernacula*, conjungendum cum *nigra*, *Cedar*, id est, posterorum. *Cedar*, filii Ismael's, sive Nomadum. *Sicut pelles*, id est, tentoria splendens intus auro et gemmis; conjungendum vero id cum *formosa*. (Emmanuel Sâ.)

Nigra ego sum, sed decora, filia Hierosolymitana! Hæc sponsæ verba esse apparent, quæ occupationem continent, quia obijci poterat eam indignam oculis sponsi, quæ exoptarat, et tanto sponso inferiorum, ut quæ colore esset nigra. Hæc dicit: Sponsus me ob nigrorem meam non aversabitur, nam celerrim insurrexerit abundantè compensat elegans ac venusta totius corporis membrorumque singulorum figura et dispositio. Similiter Batus apud Theocritum Hyl. 10, 26 sequi: *O Bombayce venusta, omnes te Syram vocant, Iemen, sole adustum*. Scenam quia noster exhibet in montibus et convallibus circa Hierosolymam, sponsa hic inducitur puellas Hierosolymitanas amatoris ipsius excessibus quasi attonitas alloquens. Duas subijcit similitudines: *sicut tabernacula Cedar, sicut aulea Salomonis*. Hebræi recte observant, singulis similitudinibus singulis membris propriis hemiclichii respondere in hunc modum: nigra quidem sum sicut Cedarum tabernacula, sed formosa, ut aulea Salomonis. *TP*, quod proprie atrorem denotat ad æstus solis (coll. Job. 50, 28, *ater ambulo, quoniam à sole tactus*), hoc loco est nomen tribus nomadicæ Arabiæ desertæ, à Kedare, secundo Ismael's filio (Genes. 25, 15, 4 Paral. 1, 29), oriunde. Videntur per Arabibus nomadibus generatum poni, quorum tabernacula facta sunt è nigris caprarum pelibus, teste Frolo in suo hinc rario tentoniæ edito p. 68. His opponitur *aulea*, id est, tentoria, *Salomonis* pretiosa et splendida; proprie *veta aulea* hic pro tentoriis dicitur, ut Isai. 54, 2, Jerem. 4, 20, 49, 20, et Syriacum vocabulum *qad*, Dopkio notante, in Barhebraei Chronico scripsisse tentorium designat. (Rosenmüller.)

fratribus alienam custodire vineam, cum delicata nec custodiret suam. Hoc autem competere videtur Ecclesie in pastoribus, quos ad custodiendam vineam, ipsam scilicet Ecclesiam, fraterna cogit charitas, cum se ad se ipsos custodiendos minime sufficere posse putent; atque hinc macule et necessitate conversationis humane; quod sæpè Augustinus, Gregorius, Ivo Carnotensis vir sanctissimus, et alii deplorant, ac solitudinis desiderio suspirant. DECOLORAVIT ME SOL. Vehemens tentatio, meridiano ardori comparata: unde demonium meridianum. Psal. 90, 6 (1).

VERS. 6. — INDICA MIHI. Hic incipit intervenire sponsus, velut dilecta sponsæ citatus suspiriis et clamoribus; exortitur blandum utrinque colloquium; et illic contestim: *Indica mihi*; quasi diceret: Tardus advena; et si venire te pigebat, *indica mihi... ubi pascas, ubi cubes*; ipsa enim ultrò accurrat. In *agnoscere*: non me ardor meridianus à te insequendo prohibuit. Indica ergo mihi quam umbram refrigerando pecori seligere soles, ad quas aquas pascas gregem. Sic anima fidei Deum pastorem querens ait: *Domini regis mei... super aquam refectionis educavit me... virgatus et baculus tuus ipsa me consolata sunt*, Psal. 22, 4, 2, 4. Et boni pastoris vocem oves audiunt, eumque sequuntur, et ingreduntur, et egrediuntur, et pasca inveniunt. Joan. 10, 5, 4, 9. Anima ergo Christum querens, ab ipso petit, ut indicet ubi requiescat, ne post philosophos aut sapientes hujus seculi, aut post pseudoprophetas et hæreticos, similitudine quadam

(1) *Filii matris mee*. Hi fuerunt mali prophetae et reges qui populum induxerunt ad observantiam falsæ religionis, cum tamen custodire deberent vineam Domini exercituum. (Munster.)

Sol, id est, tribulationum æstus, seu potius lux divina, quæ mortificationem corporis affert. *Filii*, etc., q. d., fratres mei. *Matris*, scilicet Ecclesie. *Pugnaverunt*, q. d., sunt me persecuti. *Non custodisti*; scilicet sic servare non potui, quia aliquid adversi patere vel q. d.: Quomodo alienas animas custodiam, qui meam vix possum? (Emmanuel Sâ.)

Pergit sponsa sermonem ad puellas Hierosolymitanas dirigere. *Ne adspicias me*, cum admiratione, vel, ut vult Aben Esra, cum despectu; collato Job. 41, 25, ubi de Leviathane, id est, crocodilo, dicitur: *Omne altum videt, omnia animalia, quibus corpus procerius est, despicit. Quod ego nigra sum*. Sunt qui reddant *sulficam*. Ita Gesenius, qui geminis duobus postremis radicalibus significat diminui putat, quomodo modum hujusmodi formis seriores Hebræi ad diminutiva utuntur. Contra alii, ut Bochartus *Hieros.* t. 5, p. 615, ed. Lips., et Storr in *Observat.* p. 103, qui litterarum radicalium in vocibus Hebræis geminationem non minuire vim vocis, sed intendere, ut apud nos superlativus gradus, contendunt, vertunt *valde* seu *adeo nigra*. Rectius videtur Ewald statuerè, istiusmodi formis geminatis *qualitatem* rei alieni *inhærentem et permanentem*, qualis est colorum, indicari. *Quod adaptavit me sol*, id est, fulgidis suis radiis me ambusit, decoloravit. *Valgatus, decoloravit*. Verbo *דעלל*, quod præter h. l. non nisi Job. 20, 9, 28, 7, reperitur, ex utroque Jobi loco *videndi* significatus indubitatus est. Minime opus, ut illud cum Ewald hie pro *דעלל* addisit (Genes. 41, 25) positum sumamus. Dicit igitur sponsa nigrorem in ipsius vultu conspiciunt non esse et inmatum et naturalem, sed casu contractum ex solis adustione. Quod proximis verbis exponit: *Filii matris mee*, ex eadem mecum matre orti, etsi non ex eodem patre, *irâ incanduerunt in me*. (Rosenmüller.)

delusa aberret; neque enim sponsum, nisi ipso invitante, invenerit. NE YAGARI INCIPIAM. Quid enim ero, quasi declinatus ad greges sodalium tuorum? Hebr., quod concitatus est; vult enim sponsa statim ac facile invenire sponsum non ab aliis, etiam sodalibus, aut qui sodalitati titulo gloriantur, ubi soleat esse, percontari (1).

(1) *Ne pro velatâ habeat apud sociorum tuorum greges*. Pro meretricie, nam meretricis velantur. (Castalio.) *Quem diligit anima mea*, id est, dilecti mei.

Ubi pascas, scilicet contemplantis te: exprimit desiderium contemplativorum. *Cubes*, id est, quiescas. *Meride*, id est, vehementi amore, vel claro lumine; q. d.: ostende mihi quomodo te cognoscere possim et amare vehementer. *Yagari*, scilicet vagari qui Deo per amorem non adherent. *Greges sodalium*, id est, fidelium multitudinem, qui per sola vagantur; paucorum enim sunt Deum gustare. (Emmanuel Sâ.)

Quem unicò diligit anima mea, pro solatio, pro consilio, pro opore recurro, astutus et anhelus. Et quidem si voitis meis obsequeretur, omni prorsus alienâ curâ extimi peterem. Sed quia tibi id minus placere videtur, saltem doce me modum quo id possim simul tanto dolore et damno meo peragere. *Indica mihi*, non solo verbo, sed et re ipsa, et quasi digito demonstrâ, ubi pascas tute tuosque omnes, et ubi simul cubes plena et peramena quiete, qualis in meridie capti solet, id est, in pleno lumine et æstu tum amoris interni, tum persecutionis et tribulationis externe. ut fore S. Gregorius, Cassiodorus et Beda exponunt. Deposuit enim hic sponsa donum assidue contemplationis, et perfectissimam dilectionis Dei, quæ possit simul cum Christo in sinu æterni Patris communi cubare, et nihilominus exemplo et opore illius, sine suo detrimento pascere quem commissis sibi greges. Ne rursus maximo meo dolore et damno *yagari incipiam* anxia et anhelus, consilii, solati, vel auxilii emendicandi causâ, post greges sodalium tuorum, nullo vel exiguo meo fructu, nempe dum illi vel ignari vel alius distenti non possunt, vel si quid subinde præstant, parço admodum et avarè id faciunt (et sunt hi sodales creaturæ omnes, quarum opore instrumunt et jurantur). Tu vero, mi dilecte, sine ullo dispendio tuo, et cum summo commodo meo pates mihi et gregibus meis de optimo pastu prospicere, et simul me in cubili tuo perpetuâ tecum quiete pascerè, et delicis beare. Hactenus sponsa. Quid jam ad hæc sponsus? (Tirinus.)

Sponsa, nonnihil à dilecto alienata, rogat ut locum indicet ubi enim invenire queat? *Indica mihi*, 6 tu quem diligit anima mea, id est, quem ex animo diligo. *Quæ periphraasis* majorem habet vim, quam si nomen proprium posuisset, aut simpliciter dixisset: *dilicte mi*. Vocem *דעלל* Lul, de Deo reddi quia diligit anima mea. Frigidè. Non dubium esse in vocativo à tu subaudiendum, דעלל *quomodo?* hic, ut res ipsa doceat, quarit de loco, *ubiam?* pro *דעלל* Ruth 2, 49, aut דעלל. Ad verbum דעלל subaudiendum *דעלל*, ubiam pascas gregem tuum, quod et Genes. 29, 7 et 57, 16, Mich. 5, 5. Item in verbis quæ hic sequuntur: *Ubi cum cubare facias*, scilicet gregem tuum. Plena phrasia exstat Ezech. 34, 15: *Ego pascam vos meos, et ego accubare eos faciam*. In meridie. Solem pastores in calidis regionibus pecora hinc meridians ad umbra et aquas subducere, nec lac per æstum corrumpant, et pecora in periculosos morbos incidunt. Virgilius *Georg.* 3, 553 sequi.

Astibus à medicis umbram exquirere vallem, *Sicubi magna Jovis antioque robore quærent*, *Ingentes tentat ramos, aut sicubi nigrum*, *Ulicibus crebris sacra nemus adacubet umbra*. Et in Ecl. 3, 98, 99:

Cogite ovæ, pueri, nam si lac perciperit æstus, *Ut super, frustra pressabimus ubera palmis*.

VERS. 7. — Si ignoras te. Si ignoras te, Hebr. An post vestigia gregum. Atqui hoc erat ipsum quod sponsa verberatur, ne de grege in gregem vagari oporteret. Hic ergo videtur subtrasci sponsus, quod ignoret sponsa ubi ipse versari solet: quid enim in amantem necesse oporteret, ubi dilectus consuescat? sanè amans et scire et sciri vult. Itaque ignoranti, ambigua, nec satis ad se inventiendum profutura respondet. *Egrederet ipsa quod vis*; neque enim te docebo; *et ubi post vestigia gregum*. Quare ipsa locum, et vagis gregum insiste vestigiis; quoniam etiam ipsa *passa haedos tuos*; gregem tuum tibi habe si velis; *iuxta tabernaculum pastorum*; cum aliis versare pastoribus; non enim me invenies. Sic ergo sponsa irascitur, quia reprehensione docta ad facta diligentem, rogantibus puellis quod ille declinavit, locum ipsa indicat, vers. 17, et cap. 6, 1. **PULCHERRIMA**; pulchra quidem, sed parum sponsi studiosa. Itaque Patres uno ore hic voluit interpretari sponsam, sponsamque indignam

Rationem addit cur nosse cupiat ubinam dilectus commoretur? *Cur enim ero, cur committeres ut sim sicut velata?* **וְיָדַעְתָּ** propriè *quia cur?* id est, cur enim? In vocis **וְיָדַעְתָּ** explanatione laborant interpretes. Quamvis enim non sit dubium esse participationem femininum verbi **וְיָדַעְתָּ** operari, premissis comparandi particula, tamen cur nosse sponsa esse tangunt aperta, quaritur, Jacchi exponit *sicut lagena*, quia lagenas non tantum labrum superius, Ezech. 24, 47, verum et totum caput tegebant, 2 Sam. 13, 50 et 19, 5, Jerem. 14, 3, 4. **יְדַעְתָּ** *declinans*, divertens ad greges exponit, quod sicutus Graecus Venetus *sicut declinans* vertit. A. Schulzen in *Animadvers. philolog.* ad hoc. (*Opera min.* p. 241) *operant* designare vult *declinans*, *lanquillam*, propterea quod verba Arabica quae proprie tangere denotant, in passivo de his qui *delinquunt avari palpantur*, usurpantur solum. Ewald collato Arabico, vertit *sicut ignota*, quasi diceret sponsa: Cur ego, si diutius procul a gregibus meis hic (in regio cynace) commorarer, quasi illis ignota et peregrina fierem? Aben Esra *sicut incerta* reddidit, collato 1 Sam. 25, 14, ubi de Nabale, Davidis pueri dardioribus verbis excipiens, dicitur: *Et invocavit, invocatus est in eos*. Sed hoc est à radice **וְיָדַעְתָּ** sive **וְיָדַעְתָּ**. Nos haud dubitanus hic accedat, qui *sicut operari* seu *velata* idem esse putat quod *sicut meretricis*. Meretricis esse obvelasse colligitur ex his quae Genes. 38, 14, 15, de Thamar narrata legimus. Negat quidem Bochart Hieroz. part. 1, lib. 2, exp. 46, t. 1, p. 599, Thamaram verum meretricis relasse, sed ne agnosceretur. Versum laudato Graecus loo dicitur vers. 15, expressis verbis, *Judam illam pro meretricis habuisse, quod velata esset*. Commendat illam interpretationem et premissa comparandi particula 2, quae ostendit significari aliquid quod persona loquens non verè sit, sed esse veluti tantum possit. Noluit vero sponsa voce **וְיָדַעְתָּ** pro verum illa uti, sed pro ea per epitheton quemdam dicit **וְיָדַעְתָּ**. **MERETRICE** hoc loco et videtur intellexisse Symmachus, qui teste Theodorico, ut *vaga* vertit, quem secutus Hieronymus, *ne vagari incipiam*, et Syrus, qui *sicut errans* reddidit. **MERETRICE** constat Chaldaice **מְרִיצָה** vocari, à verbo **רָצָה**, quod proprie quidem *errare*, deinde verò et *scortari* denotat. Bene Mercurius observat: Sponsa veluti zelyotipe opinionem signere vult, quasi in periculo sit, dum hic illic esse querendi causa oberrat, ut pro meretricis habeatur. Ambiguum quod Graecus Alexandrinus delit, **מְרִיצָה**, quod et *coepitiam* et *agitatum* significare potest. *Apud*, per greges *scortum tuorum*, id est, aliorum pastorum. (Rosenmuller.)

respondisse, ut si quidem ipsum ignoraret, egredere- tur quod vellet, nec jam ut antea manifestam viam, sed caeca et errabunda gregum vestigia sectaretur et palceret, non agnos, sed haedos, carnalis sensus scilicet, eosque qui à sinistris sunt greges; sequereturque non gregem unum, ac pastorem unum, sed greges multos et pastores; quod evenire solet his qui negligenter nesciant, aut etiam oblitii sint, ubi sponsus pascat. Si ignoras te. Sic legunt et Septuaginta, quo loco monent Patres mala multa eventura sponsa, si seipsum ignoraverit, et ad ejus similitudinem facta esset, et à quibus peccatis liberata; et ad quam destinata felicitatem (1).

VERS. 8. — **EQUITATA** MEO, equae meae. Hebr. Pulcherrime equae, et quidem suas, quam praeceteris diligit: quae comparatione illustrata forma dignitatur; equae ejus scilicet quae non indomita, indocilis lasciviat, sed quae jam jugi patiens, aptetur curru; atque ut ille dicit, munita comparis aequare possit. Unde et ipsum conjugii et **וְיָדַעְתָּ** nomen. Sanè apud Theocritum elegantissimum idyllo, quod jam in praefatione memoravimus, Thessalico equo formosissimo, et jam curru apto Helena Menelao conjuncta comparatur.

(1) *Ignoras te*. Admonetur anima cognitionis sui; hic enim gradus ad Dei cognitionem et amorem, scilicet pro humilitate. *Post vestigia*, etc., quasi dicit: Adhuc proximus quod omnes, quodque tibi quis est, à Deo impletis quod omnes, quodque tibi quis est, scilicet ut Deique cognitionem. *Haedos*, id est, animas tibi creditas. *Pastorum*, scilicet Apostolorum et sanctorum doctorum; q. d. Institute secundum catholicam doctrinam. (Emmanuel Sâ.)

Si ignoras te, etc. Hic sponsus loquitur. Cur vero austeris adeo verbis sponsa respondet? Quid illa dixerat, quod laedi posset, dum meridiani accessus loco postulat? Illud fortasse, quod addiderat: *Ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum*. Sola rei turpis imago sponsi animam offenderat, ac suspitionem moverat. Vel, namiam sponsae familiaritatem fastidierat, veluti illa dignitatis oblivisceretur, oim posceret, quod ipse gregem ducturus esset per meridiem. Mystice interpretationes plurimae in haec verba fingi queunt; atque animadvertunt Patres fidelem animam nihil facilius à Deo avertere, quam sui ipsius ignorantiam. Si te ignoras, Deum ignoras; si enim Deum noveris, omnino te non ignorares. Et sic licet pulchra, et inter omnes mulieres species tua diligitur à me sponso tuo, nisi te cognoveris, et omni custodia conservaveris cor tuum, nisi oculos juvenem fugeris, et celeriter de thalamo meo, et pasces haedos, qui statui sunt à sinistris, Hieronym. ep. 22 ad Eustochium.

Alter est Hebraeo sensus: *Si ignoras tibi, à pulcherrima muliere, vade tibi post vestigia gregum*. Si nescis ubi curam meride, ubi, si vis, post greges tui vestigia; seorsum pasce. Austerior responso. Docere vult fortasse sponsam, minime opus fuisse, ut accessus sui locum ipsa ignoraret, vel oculos à sponso averteret, aut unico temporis momento à sponso se arerandi post alienos greges periculo se exponat: namque hoc re amoris sui puritatem offendit. Ingerendum tamen, sollicitam, attentionem postulat Deus, ubi his qui sese ipsis servituti mancipaverunt. Minima celum peccata oris austeritate punit. *Domine zelotes nomen ejus*, Exod. 34, 14, qui solus tuus animam possidere vult, minimeque divisum. Gravissima sponsa fuit, huc sponsi exprobatum, immoque illius unum perdidit. Quamobrem et celeritate ad sponsum festinat, ut curribus Pharaonis comparatur. (Calmet.)

Id. 18. Atque, ut ad sacros libros revertamur, Apoc. 19, 11, equus albus super quem in Apocalypsi sedet Verbum Dei, significat beatas animas quae dorsum suum curvaverunt, ut suscipiant talem sessorem super se, ut quicumque ipse voluerit flectat eas, et ad omnia ducatur et reducantur voluntate sessoris, Originis hic, Hom. 2 (edit. Bened. hom. 1, n. 10, pag. 16, tom. 5). PHARAONIS. Aegypti meminit, unde optimi equi adducerentur; alludit et ad sponsam et beatissimam et opulentissimam regione deductam. Ex hoc versu incipiunt *apocrypha*, alteri seu reciproci sermones, ferè ex comparationibus: quae nota in eclogis, semperque alia ex alia clariora (1).

VERS. 9. — **PULCHRA** SUNT GENAE TUESICUT TURTURIS. Septuaginta, ita laeves, decora, atque ex ipso candore subtrahit vise: faciem ejus laudat, et genas.

(1) *O socia mea, comparo te equiti meo*, equitatu Pharaonis, quasi dicit: Quanto reliquos equos; equasve reliquas pulchritudine superat meus et Pharaonis equitatus, tantò pulchritudine, tu, o Ecclesia, omnes ceteras, omnes feminas antistas. Sed et fides ac fortitudo laudatur in equis, quod et in hac similitudine spectari potuit à Salomone. Ut sit, nemo prudens mulierem ita laudaverit. Ut vero unde etiamque conquiri possunt, propterea quod in illis nomen aliud ut alterum reliquis omnibus veluti per abstractionem submisit considerandum proponitur. (Jacob. Cappellus.)

Vulg. Equitatu meo. Melius, ut videtur, Septuaginta: *Equae meae*; Gall. *à ma belle cavale*. **וְיָדַעְתָּ** est equas, femininum itaque **וְיָדַעְתָּ** est propriè equa. Solum autem reges et magnates non raro in prelio et delictis habere nobilem et generosam aliquam equam supra reliquos omnes sitos equos. (Lud. Cappellus.)

Equitatu, id est, equis, Meo. Loquitur Salomon in personâ Christi, Pharaonis, id est, quibus juncti equi pulcherrimi ex Aegypto adducti. *Assimulavi*, scilicet pulchritudinem, vires, celeritatem, et onerum portationem, quam suadet charitas, juxta illud: *Alter alterius onera portate*. (Emmanuel Sâ.)

Exerunt sponsis in laudum sponsae, generaliter primum, inde per aliquot membra. *Equibus in curribus Pharaonis assitit tu, à socia mea*, plures reddunt *equae meae*, ut designentur certa quaedam equa, quam sponsas praeceteris omnibus charam habuerit et praesentem, Minus tamen quadrat quod additur, *in curribus Pharaonis*. Equos et currus ex Aegypto Salomoni adductos esse, constat ex 1 Reg. 10, 28, 29, 2 Chr. 1, 16, 17. Nova est comparatio puellae cum venusta equa. Afferunt tangunt similem comparationem ex Theocriti Idyll. 28, 30, ubi Helenam Thessalico equo comparari dicit. Sed illic hoc potius dicitur: *Sicut magna egressus eminet, quae ornata est horto, aut sicut Thessalus equus eminet, eurrum ornans, sic eminet pulchra Helena, quae est Spartae decus; aut sicut in horto expressus, aut in curru Thessalonicus equus, sic et rosea Helena Lacedaemone ornamento fuit*. Neque huc pertinet quod Horatius Od. lib. 5, 11, vers. 9 et seq., puellam ferocientem et lascivam describens dicit:

Quae, velut latas equa trima campis, Ludit exsilium melitque tangit.

Nec minus probandum quod Adr. van Kooten in Observat. ad nonnulla Cantici Cant. loca, p. 6, scilicet, comparationem cum equa refert ad longius profusius, quae syma, quod instructa essent leninam orientalem vestes. Nobis illa comparatio ad splendida phalerata phalerata et torques, quibus regum equi ornari solebant; referenda videtur. Laudatur enim versu proximo genarum sponsae ornatus. (Rosenmuller.)

rum rubore succenditur. *Pulchritudo* haepè multierum in genis dicitur esse quam maximam, Originis; hom. 1. **COLLEUM** TRITUM MONTIUM. Ex Septuaginta, collum tuum etiam nudum; ad sicut tibi decore per se pulchrum, sibi que est ornamentum, ibid., elegantissimum; tamen Hebr. aliter: *Pulchra sunt genatae in gemmis* (pendentibus circum et è capitula defluentibus); collum tuum in montibus. Sponsam laudat, quod nativae specie congrua ornamenta aptare noverit. Spirituali ac vero sensu: *Liga* (legem Dei) in corde tuo jugiter, et circumdada gutturi tuo, Prov. 6, 21; *ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo*, ibid. 1, 9 (1).

VERS. 10. — **MURENULIS** AUREAE. Ornamentum genis: eadem vox quae supra per *turturum* vertitur. *Murenulas aureas, verniculatas argenteas*, quibus antiqui interpretes aurum torille, argenteis clavris sed virgulis interstinctum vertunt. Gregorio, id est, ad similitudinem piscium qui captus se in circulum vertit. Hieronymo autem hujus interpretationis auctori, *murenula* quid esset, ipse nihil exponit; aurum scilicet colli, quod quidem murenulam vulgus vocat, quod scilicet metallo in virgatas lentescens, quaedam ordinis flexuosa catena contextitur. Ep. 5 ad Marc. Recentiores addunt, *collicentes gemmas*, Uicinique scit, sponsus significat, quantoquidem dilecta hujusmodi ornamenta cordi sunt, sibi quoque ac sodalibus voluptati futurum, ut ei compingant talia: *faciemus*, inquit, tibi. Spirituali sensu: Ego et qui verbum meum ministrant, variis te dotibus ornabimus; mixto charitatis auro cum argenti sacrisque eloqui virtutumque omnium gemmis. Quale ornamentum sanctis animabus apparat Paulus colligens *fructus spiritus*, quales sunt *charitas, quidam, pax*, etc., Gal. 5, 22, 23. Quam antea studio animas, sponsas sibi destinatas Deus exornet, his verbis docet apud Ezech. 46, 11 et seqq.: *Ornati te ornamentis, et lecti armillis in manibus tuis, et torquem circa collum tuum; et dedit inaurum super os tuum; et circumdabis auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo*. Sponsus amantissimus in sponsa nihil inornatum relinquit, et dona donis cumulat: *Habenti enim dabitur, et abundabit*, Luc. 19, 26 (2).

(1) *Pulchra sunt*, adornata sunt. *Inter murenulas*, murenulis, vel cum murenulis. Hebraei scribunt esse *gemmas*, ut *margaritas congruas ordine dispositas, ut solent esse in montibus* temporum *firmarum principium*. Alii dicit esse *filamentum*. Alii *figuras depictas instar turturis*, quae etiam dicitur **וְיָדַעְתָּ**, propterea quidam vertunt: *Pulchritudine turturum*. (Vatablus.)

Turturis. Hebr. *torim*, quod et *turtures* significat, et ornamenta *gemmarum* vel *montium*. Infra quidem eandem vocem vertit *murenulas*. Turturum verò essentis significat; genis autem pudore *Collum*; scilicet productio, *Montia*, scilicet praedicanda; quae animas orient comparituras ante Deum. (Emmanuel Sâ.)

(2) *Murenulas*, scilicet torques instar murenule maculatas; q. d. Dabo tibi pulchram praedicandam; seu docenti gratiam. *Verniculatas*, etc., id est; nobis argenteis distinctas. Laudatur enim versu proximo argenti sicut Scriptura comparare. (Emmanuel Sâ.)

VERS. 11. — DUM ESSET REX... NARDUS MEA, LAMINATA. Per myrrham mortuis corporibus impendi solitam Patres intelligunt Christi mortem ac sepulchrum, et illa quidem sponsi laudaverat fragrantiam, quia pertracta ad ipsum curreret, vers. 2, 5; nunc autem sponsum eodem arte conciliat. Christus quoque et nos trahit nominis sui famam ac dulcedine, et a nobis trahitur odore virtutum. Neque enim tantum Christo, sed etiam piis animabus sua odoramenta sunt, quae sunt orationes sanctorum, Apoc. 5, 8 et 4, castusque Verbi amor sponsum ad animam invitans, ut in eam cum Patre veniat et maneat. Joan. 14, 23. Antiqui etiam sancti suavissimis votis Christum venturum advocantes, assidue clamantes: *Rorate, caeli, desuper*, eum in Patris sinu recubantem, ideoque hic regem appellatum, ad se excitaverunt, Isai. 45, 8, quo impletum est illud: *Et desideria mea esse cum filiis hominum*, Prov. 8, 31 (1).

(1) *Dum rex est in circuitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Haec sponsa ad socias suas ait, exponens, ut sponso gratificari etiam sibi conciliari studeat. *וְכָל־אֲלִיָּהּ אֲשֶׁר אֲדַמ; donec denotat, ut Judic. 3, 7: *Cessabant gubernatores in Israele, donec surrexerit ego, Deborah*; et Psal. 125, 2: *Oculi nostri ad Deum nostrum directi sunt, donec miserentur nostri.* Hinc Gregorius Alexandrinus *loc. 3* veritatem, hoc tamen loco *dum, tantisper* valere patet, quemadmodum et Latinos suo donec ut constat. *בְּכִסְיוֹ* proprie in circuitu suo, id est, in corona sive loco discubentium, qui in orbem dispositi erant. 1 Sam. 16, 11, dicit Samuel: *Non circumdabimus, scilicet mensam, id est, non accubemus usque venerit Davidus.* Hinc Chaldaeis est, notante Buxtorfo in Lex. Chald. Talmud. p. 1416, *accubitus ad mensam, qui fiebat olim in solo pro circuitu, subjectis sibi lectulis, sive pulchrioribus.* Hinc exprimit Volcanus, qui in *accubitu suo*, reddidit, Tob. 2, 5, in verbo Latina interpretatio haec habetur: *Esiliens de accubitu suo, retinens prandium, jejuniis pervenit ad corpus.* Nardus mea, intelligitur unguentum odoratissimum et pretiosissimum quod ex nardi Indicae specie conficitur, eoque olim convivias perfundi solitas esse, colligitur ex his Marc. 14, 5, Joan. 12, 5, narratur. Folium nardi Plinius Hist. Nat. lib. 12, cap. 12, § 26, vocat principale in unguentis. Plura vide in Celsi Hierobot. part. 2, p. 1, seqq. Alii sunt, qui sponsum suum dilectum comparare putent, qui ipsam suam odore recedat. Ita et Ewald, qui cum sponso dilectum non Salomonem, sed postorem quemdam esse perhibet, sensum hujus versus ait esse hunc: *Quantum rex in suo accubitu esset, id est, praequam rex nondum ad me in gineceum venerit, dum mihi sua praesentia non molestus esset, nardus mea dedit odorem suum, id est, felicitem me sentiam dilectum meum recordata, sed adventiente rege illius recordatio a me abiit.* Quam quidem interpretationem, quam alii eorumdem iudicent, vir doctissimus postea identidem ante veram pronuntiavit. Alias minus probabilis interpretatio atque retractatae Doyke. Nos simpliciter hujus versus sensum haud dubitamus esse hunc: *Nardus mea odoratissima est, ac fragrantia et suavitate sui odoris sponsum ad mensam recubentem oblectat.* Ceterum conf. Proem. ad hunc librum p. 275. (Rosenmüller).*

Accubitu, scilicet in Eucharistia se communicans, velut una discubentibus. Nardus, id est, fides claritate formata; haec enim praecipue accedendum ad Eucharistiam. (Emmanuel SÄ.)

Murenlus aureus fasciculus tibi, scilicet ego, et Pater, et Spiritus sanctus. Plurale hic indicat mysterium Trinitatis, ut Gen. 1, 26. Hebraei Deum hic cum

VERS. 12. — FASCICULUS MYRRHAE, DILECTUS MEUS MIHI. Per myrrham mortuis corporibus impendi solitam Patres intelligunt Christi mortem ac sepulchrum, et illa quidem sponsi laudaverat fragrantiam, quia pertracta ad ipsum curreret, vers. 2, 5; nunc autem sponsum eodem arte conciliat. Christus quoque et nos trahit nominis sui famam ac dulcedine, et a nobis trahitur odore virtutum. Neque enim tantum Christo, sed etiam piis animabus sua odoramenta sunt, quae sunt orationes sanctorum, Apoc. 5, 8 et 4, castusque Verbi amor sponsum ad animam invitans, ut in eam cum Patre veniat et maneat. Joan. 14, 23. Antiqui etiam sancti suavissimis votis Christum venturum advocantes, assidue clamantes: *Rorate, caeli, desuper*, eum in Patris sinu recubantem, ideoque hic regem appellatum, ad se excitaverunt, Isai. 45, 8, quo impletum est illud: *Et desideria mea esse cum filiis hominum*, Prov. 8, 31 (1).

VERS. 15. — BOTRUS CYPRI. Copher Hebr., non est Cypro insula, sed arboris cypinus odoriferi fructus. Cyprus odoramenti genus Plinius memorat, lib. 12, cap. 24. Theodoro nota infra, 4, 15, ubi iterum hujus mentio. In vineis Engaddi, Hieron., de Loc.: Hebr.: Engaddi in campis Jerichuntinis, usque hodie vicus praegrans Iudeorum juxta mare Mortuum, unde et opobalsamum venit, quae vineas Engaddi Salomon nuncupat. Balsamum autem et gustu et odoratu suavissimum, ut sponsa in dilecto delicatissimas omnes reposuisse videatur. Botrus autem Cypri, non idem est fructus cum illo qui nascitur in Engaddi vineis; sic ergo supplementum ex Hebraica phrasos ingenio. Botrus Cypri: botrus in Engaddi vineis, etc. (2)

domo iudicii loqui volunt: quae phrasi Trinitatem indicabant veteres (nam domus illa tres ad minimum iudices habuit), utrumque posteriorum increduli id non intelligebant. Aliter, solidae sponso loquuntur; q. d.: Tantum abest ut tibi nigrorem objicam, ut in diversis, ut etiam tibi ornamenta sinus adferat, quod venustus appareat. Sed prius malo, hoc est hic omnes gratias, earumque incrementa, a Deo esse. Vide Ezech. 16, 4, 7, Apoc. 3, 18: Obedienciae premium hic pollicetur Deus. Promissa hoc loco respiciere possunt, tum regulas, instituta, dona a Deo in populum suum collata, Prov. 20, 45, tum personas donis illis ornatas. Haec ornamenta hic aurea esse addit, vel 4^a ut significet donat et instituta Evangelii praestare illis leges (vide Isai. 60, 17); virosque pius non, ut olim, ex metu et compulsionem, sed ex fide et amore, obedientiam praestituros; vel 2^a novum gratiarum supplementum indicat, ita ut in imaginem Dei transformemur, 2 Cor. 5, 18. *Vermiculae aureae.* Docta versio: Argenteis notis interstinctis. Significat varietatem gratiarum in communiione sanctorum, ad mutuum opem et consolationem. Vide Proverbia, 25, 11, 40. Significat, hoc versu, mirum et perfectum Ecclesiae ornatum, omnes gratias et dona, etc. (Synopsi).

(1) *Myrrha*: scilicet oportet pro Christo pati, praesertim communicantes; representatur enim eo mysterio maxime Christi passio ad imitandum. Inter ubera, id est, in corde: Hieron., 1, cont. Jovin. (Emmanuel SÄ.)

Fasciculus myrrhoe dilectus meus mihi, id est, suavis mihi est, bono mihi est exemplo, meque recedat suorum donorum suavitate. Inter ubera mea commemorabitur: apte loquitur ad consuetudinem florum gestare. Sic enim Ecclesia dicit se inter ubera, id est, in medio pectore Christum gerere. (Maldonatus.)

(2) *Botrus, pro, velut botrus, Cypri.* Arbor est

VERS. 14. — OCLI TUI COLUMBARUM. Columbae oculi, amoris, suavitatis ac modestiae pleni. Laetitia Christo columbae simplicitas procul omni fictione et simulatione; laudatus oculus simplex qui recta videat; nam ille erudendus, qui videat ad concupiscendum, et nos scandalizat, Math. 10, 16, et 6, 22, et 5, 28, 29 (1).

odoratissima in Engaddi, ubi etiam vince pulcherrime prope mare Mortuum, è quibus balsamum; scilicet ille provent ex arbusculo viti simili. Quidam *camphoram* vertunt. Hebr. Copher. (Emmanuel SÄ.)

Pergit sponsa sponsum laudare, cum alia re odorata eam comparans. Est autem *cyprus* (ex Hebraico *צפר* factum) nomen plantae aromaticae, de qua Plinius Hist. Nat. lib. 12, cap. 24, Dioscorides, lib. 1, cap. 125. Linneo *Lavonia incernis*, Arabibus *el-cheva* dicitur. Prosper Alpinus de Plantis Aegypti, cap. 15: *Elchava in Aegypto copiosissima est, tum etiam omnibus vastissima. Florum non albus color, sed clarissimus est. Olor admodum anisae. Plura vid. in Celsi Hierobot. part. 1, p. 222. Oelmanni Verzeichnisse Sammlungen, part. 1, c. 7, et part. 6, p. 102. Flores hujus plantae enim instar uvarum in botros coeant, non incongrue hoc loco *בֹּטְרִים* nomine significantur. Illos ob colorem pulchritudinem et odoris suavitatem hodie tum feminis Aegyptiacis in deliciis esse, testatur Sossini in *litherae*, part. 1, cap. 16, p. 174, vers. tertia. Assimilatur igitur sponsa dilectum botro cypri qui nascitur in vineis Engaddi; fructus, inquit, Mezeras, ille inter vitas creoscutis, ut in agro Massiliensi videtur, etiam inter vitas condensas. Engaddi oppidum fuit Judaeae extremum Hierosolyma ad orientem meridionalen, juxta mare Mortuum, in fertilissimo illo agro Hierichuntino, de quo conf. not. ex Josepho ad Deut. 54, 5. Nomen Hebraicum Hieronymus in libro Noninum recte interpretatur *fons cypri*. Quod nomen videtur a situ adeptum; est enim in celis rupibus, quae in vallis subjectas casum micant videntur, et terram transmissas incutunt. Itaque fons inquit, promansus fons cypri ideo videtur dictus, quia molis capris esset perennis. Illic vineae exstitisse adhuc nullo seculo 18 nostrae aera, testatur Hasselquist. Vid. libr. nostr. *Bibl. Geographic*, vol. 2, part. 1, p. 165. (Rosenmüller.)*

(1) *Oculi tui columbarum.* — Columbae symbolum sunt amoris, fidei et castitatis conjugalium. Nam in columbaribus maxime columbae soli applaudit, nec aliam querit. Unde poeta:

Exemplo iuncta tibi sint in amore columbae,

Masculus et totum femina conjugium.

Primus sensus adaptatus, de Christo et Ecclesia: Pulchritudo hominis maxime erudit in facie et oculis: In oculis enim relucet cor et anima, omnesque animae affectus. Unde S. August. in Psal. 41: *Oculi, ait, membra carnis sunt et fenestrae mentis.* Et Cicero lib. 3 de Orat.: *Imago animi vultus est, indices autem oculi.* Sponse ergo decorem sponsum maxime ab oculis dilaudat, quia eos habet non vulgarios, non lupinos, non vitiosos, id est, non obliquos, fraudulentes et simulatos, non invidiosos et rapaces, non gressuos epetantes ad praesens; sed columbinos, id est, primos, simplices, candidos, ingenuos; secundo, pulcos, ita Origenes; tertio, rectos; ingenuos enim non obliqui aspiciunt, sed recta; quarto, amantes et amabiles; columbae enim non torve intuentur, sed blandè et amantè; quinto, placidos et mansuetos. Ita Beda: *Oculi, inquit, tui columbarum, id est, oculi cordis tui simplices et mundi, atque ab omni duplicitate fallendi ac simulandi peroris innocentes.* Item oculi tui columbarum, quia sensus tui spiritus sunt intellectus praedicti. Item oculi columbarum habet anima Christi, quia omnis que illum veraciter iustus amat, nullo exterraturum appetitum malivorum more accenditur; nulli riventium adversum quid infero meditatur:

VERS. 15. — EGGE TU PULCHRA ES... ET DECORUS. Aliud enim est pulchrum, aliud ipsum decens, cuius

quod colubina fertur esse mansuetudo, quae cuncta quae occurrunt, simplici, miti et humili corde contemplantur. Et S. Bernard. serm. 45, *Oculi tui columbarum*; *«dum, inquit, non ambulans in magnis, neque in mirabilibus super te: sed instans simplicissimae volucris contenta es simplicioribus, iudicans in foraminibus petrae, meis vulneribus innocens; et libenter ea quae sunt de me dimittas, incernato et pecto, oculo intrens columbum.»* Septuaginta vertunt, *oculi tui, saporis*; id est, *columbae*, in nominativo plurali, q. d.: *Oculi tui adeo belli, eam itis, amabiles sunt, ut non tua columbini, quam columbae ipse esse vilebantur; columbae ergo peris in oculis, quia quidquid pulchrum et odoris suavitatis quale est primo, modestia et pulcritudo; secundo, quod in amore pro cantu gemit; tertio, quod putrida, sordida et foetida fugi; quarto, quod gaudet aquis, residetque iuxta flumina.* Auld S. Gregor.: *«Cujus (sponsae) oculi bonè columbarum esse perhibebantur, quia dum in temporibus gemit, et ad aeterna desideria rapitur, in simplicitate sensus suos custodit, et caruales cantumque escitias detestatur. Columba quippe in amore pro cantu gemit. Et bene sancta anima columbae comparatur, quia dum reprobi quibus in amore mundi gemit et latetant, mens electa in celesti desiderio rateritur, quia timet ne amittat quod diligit, dum dicitur.»* Subdit deinde: *«Possunt etiam per oculos columbarum Ecclesiarum predicatoris intelligi, qui simplicitatem, quam praedicant, servant, et visibilia contententem, ad aeterna cum magnis gemitibus ascendunt.»* Et Peellus apud Theod.: *«Jucundis, ait, oculis es praedita columbae virginis, cum oculos tuos ab errore averteris, et eos in me creatorem tuum intenderis. Columbae autem oculos memorat, ut parum virginis obtinuit significat. Tam mundus enim oculos habet, ut puriter pulcherrimum sponsum aspiciat.»*

Symbolicè, Hugo lib. 1 de Insit. monac. cap. 5, per hos oculos columbae accipit memoriam et intellectum. Dum inquit, habet oculos, dextrum et sinistrum, mundum et intellectum: in hoc futura pro videt, in illo transacta delicta. Hoc oculos clausuram in Aegypto patris nostri, quoniam non intellexerat opera Dei, nec fuerunt memores multitudinis misericordiae eius.

Anagogicè, Origenes per duos oculos accipit Filium et Spiritum sanctum, quos anima videt in celo, eaque visione beatur: *«In futuro saeculo, inquit, ubi anima jam non solum illuminatione, sed et ipsi sui perfectione formosa est, dicit esse oculos ejus columbas, ut duorum oculorum imagine columbae duae intelligentiae esse Filius Dei et Spiritus sanctus.»*

Mysticè, S. Gregorius, Anselmus et alii per oculos Ecclesiae accipiunt doctores et praedicatores, quibus septem columbae dotes, id est, septem dona Spiritus sancti, adhibet Honorius Augustinus. *«Columba quippe, ait, in petra nificat, alios pulcos nutrit, para grana eligit, felle caret, rostro non ledit, iuxta fluenta habitat, gregatim volat.* Sic Ecclesia in petra, id est, Christo, adhaeret et opere adificat, alienos a verbo Dei, verbo et exemplo nutrit, pulcos sententias de liberis gentium vel haereticorum eligit, malitia invidiosae caret, neminem detrahendo laedit, juxta fluenta scripturarum habitat, ut rapus accipitur, id est, damnatum, evadit, multos sanctos trahere ad gaudia laborat.» Haec deinde adaptat prophetis et Apostolis: *«Unius columbae, id est, Ecclesiae ante adventum Christi, oculi prophetae ierunt, qui et aeternum lucem Christi praevidebant; unde et videntes dicebantur. Alterius columbae, scilicet Ecclesiae post Christi adventum, de eodem populo oculi Apostoli cesserant, qui eam ad verum lumen Christum perduxerunt. Dicit ergo sponsus: O amica mea, cui cognita secreta Patris mei patefecit, quia te nardo car-*

maxima vis est. Amor est pulchri desiderium, et in ipso quies. Unde sponsa tota est in sponsi pulchritudinis mee sanavi, myrrha mortis mee relenti, hoto resurrectionis inebriavi, ecce in presentia mea tu es pulchra in fide, ecce coram hominibus tu pulchra es in operatione, quia oculi tui, id est, provisoris tui vultu simplices sicut oculi columbarum, scilicet et propheta et Apostoli doctores Ecclesie. Oculi enim educunt hominem, ne in lapidem offundat: ita doctores dicunt Ecclesiam ad vitam, ne in legem Dei in capitale scriptam offundat.

Secundus sensus parialis, de Christo et anima sancta: Columba et volubilis est innocente, idemque sancti vocatur et ambe, ait S. Basilus in Psal. 28. Unde S. Cl. v. st. hom. 4 de Patientia Job: (Vir, inquit, erat in terra Huius nomine Job; columba in medio accipitur, avis in medio luparum, stella in medio nubium, lilium in medio spinarum, et iustitiam regem in oppido iniquitatis.) Oculi autem columbe maxime denotant intentionem sinceram et rectam anime sancte: columba enim rectam habet intentionem, tu dixi, non obliquam. Oculi enim primo intuentur in id ad quod deinde dirigit manus et pedes, ut eodem tendant; oculi vero columbe tui designant in id quod aspicitur: sic anima sancta primo tui intendit in Deum tu finem, ac deinde ad illum omnes gressus et actiones dirigit. Secundo, sicut oculus intendens in rem aliquam, ejus speciem in se suscipit, illique assimilatur, sic anima intendens in Deum, illum formam habuit, fitepe divina, et quasi Deus terrestris. Tertio, sicut oculus immediate aspicit rem quam intendit, nec medium illum admittit, sic anima intendens Deum, illum tamen spectare debet, non commota, non honoris, nec quid aliud intermedium: quiddam enim medium esse, impedit intuitum et intentionem in Deum. Quarto, sicut oculus plures res simul aspicere potest laterales, vel circulares dispositas, sic anima in opere suo plures potest intendere virtutum fines, ut v. g. dicit: Volo orare, jejunare, studere, eleemosynam dare, et satisfactio pro peccatis meis Deo, qui est actus penitentiae; item ut placeam Deo amori meo, qui est actus charitatis; insuper ut honorem Deum, qui est actus religionis; ad hanc, ut proximi necessitati succurram, qui est actus misericordiae, etc. Et, quo plures virtutum fines intendit, eo opus est melius nequeque meritum, quia hic actus licet, ut elicitus, sit unus, tamen, ut imperatus, est multiplex, quia tot virtutibus quot in eorum intentionem, imperatur. Hoc est quod ait Christus: Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit, Luc. 11, 34. Intentio enim primariam bonitatem dat operi, atque si opus esse sit indifferens, intentio bonae vellet illud bonum, siveque simile. Et Zachar. 9, 4: Domini est oculus hominis, et omnium tribuum Israel, q. d.: Dominus est obiectum in quo intendit oculus et intentio omnium eorum qui veri sunt Israelitae, id est, servi et cultores Dei.

Hic facit versio Chaldaei: Et quam recta sunt opera tua, et occupatio est tuae sicut pulchrum columbae, qui mundus tuus, ut offeratur super altari meo. Intentio enim placendi Deo, cumque solendi et honorandi in quolibet opere, illud offeri Deo, illique facit quod holocaustum. Hinc notatur per oculos columbe: columba enim erat victima, quam sibi in holocaustum deposisset Deus, Levit. 1. Quin et Syri columbas albas tangere, necare et edere non audebant, sed religiosi colebant in honorem Semiramidis prae Assyriorum regibus. In quam rem post mortem commutatum esse fabulabantur. Uale Tybal, lib. 1, c. 1, § 1:

Quid referam et vollet crebras in uctia per urbes

Alba Palaestina sancta columba Syro?

Vide Eusebium lib. 8 de Preparat. cap. 7. Ita hunc locum explicat S. Gregor. Nyssen. homil. 4: Anima, inquit, liberata a corporali (carali) affectione habet speciem columbae in oculis; hoc est, characterem vitae spiritualis, etc. Sic quoniam purus factus est

dine commendanda. Hanc pulchritudinem Augustinus paucis comprehendit in Psal. 44, n. 5: Nostri credentibus ubique sponsus pulcher occurrit... pulcher in caelo, pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulchro.

VERS. 16. — LECTULUS NOSTER FLORIDUS (1). EN

anima oculus, capax est characteris columbae et Spiritus sancti, propterea in eam cadit, ut contempletur sponsi pulchritudinem. Nunc enim primum in sponsi formam intendit oculus, potest sponsum habebat in oculis. Nemo enim potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto, 1 Cor. 12, 3.

Hic accedunt Cassiodorus, Origenes, Beda, Theodoretus, Philo Cappadoc. et S. Bernardus, serm. 43, qui per oculos columbae accipitur intuitum spirituum, quo scilicet anima in res non carnales, sed spirituales aspicit, easque appetit et intendit. Porro Nyssen. homil. 4 docet oculos columbae esse pellucidos, et habere vini speciem, adeo ut quis intentum vultus in his valeat contemplari; sic et animam sanctam, virtutum in quas intendit, formam et speciem in se suscipere: quare cum intendit mansuetudini, simplicitati, puritati, paci, modestiae, etc., eorum characterem et notam mentis imprimere. Ideoque illum respiciendum mansuetam, simplicitatem, puram, pacificam, modestiam, etc. fidem est de visis.

Tertius sensus principalis, de Christo et B. Virgine: Columba tunc est Spiritus sancti. Oculi columbae ergo notant spiritum dona Spiritus sancti, id est, plenitudinem gratiarum, quia omnes homines et angelos praecelsum B. Virgo, Nec est, inquit Rupertus, novum ut ipsa septem dona dicatur oculi; nam et apud Zachariam prophetam ipsam significatur per septem oculos, qui sunt in uno lapide Christo. Isti oculi mei sunt oculi tui, oculi columbarum, oculi omnium gratiarum. Omnium gratiarum tu facta es participes, ex quo sine uestis visceribus suscipisti, super quem requiescent omnia practica Spiritus sancti dona, ut dicitur apud Isaiam, et in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Corn. à Lap.)

(1) Lectulus, scilicet contemplationis locus, ubi anima Deo jungitur. Floridus, scilicet desiderii sanctis plenus, et celesti suavitate.

Tigna, scilicet sustentacula. Cedrina, q. d., fortis et constantia. Laquearia, scilicet quae propae tuae, id est, mentis elevationes. Cypressina, q. d., stabile, odorifera, et recta. (Emanuel Sa.)

Ades etiam communes laudat, quod ex pretiosis et solidis stabilique materiae sint. Nonnulli hoc versu sponsum recti vobis contineri censent, invitantis sponsum ad magnificum sumum palatium. Tu sententia nec ego admodum refragor. Trabes domum nostrarum sunt cedri cedrinae. De cedris vid. not. ad Psal. 19, 5. Cedrum putredinem non sentire, et insuper gratum odorem spirare, notum est; unde magnificis extruendis aedibus adhibebatur, ut vel ex palatis regum Davidis et Salomonis et templi Salomonis historia constat. Lacunaria, sunt ornamenta depressa sine cava in contiguationibus, locustamenta quadam quadrata, vel alterius figurae. Kimchi à radice צר, quae significat cum Helice צר carcere conuenit, צר צר omnia loca esse vult, quae in domibus floridioribus, per quae ex una domus parte in alteram transcurrunt; v. e. aedificata, inquit Mercerus, galeries; lingua Narbonensi et Hispanica corredous (italica corredou) et in a corredo nomen r. a Cappesina. Cypressi ligni cum cedro putredini et cariei non sit obnoxium, in tempus, palatis et navibus excelsis adhibere solebant veteres, et uni cedro p. stabuere, eodemque Salomonem in templo exornando unam cum cedro usum esse, tradunt

deliciae; jam magnificentia: TIGNA CEDRINA LAQUEARIA CYPRESSINA, abiegnata, Hebr., quae magnifica domus et ampla describitur, qualem decebat esse Salomonis. Neque haec decebant pastorem eum, qui Abraham Josephus (Archaeol. lib. 8, cap. 2, § 7), et alii scriptores. Vid. Gesenius Thesaur. ling. Hebr. (Rosenmuller.)

CAPUT II.

1. Ego dos campi, et filium convallium.
2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.
3. Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbrâ illius quem desideraveram, sedi; et fructus ejus dulcis gutturi meo.
4. Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me charitatem.
5. Fulcite me floribus; stipate me malis, quia amore languo.
6. Lava ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

7. Adjuvo vos, filie Jerusalem, per capreae cervosque camporum, ne suscitatis, neque vigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

8. Vox dilecti mei: ecce iste venit, saliens in montibus, transiens colles.

9. Similis est dilectus meus capreae, hinnuloque cervorum: in ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

10. En dilectus meus loquitur mihi: Surge, properea, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

11. Jam enim hiems transit, imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terrâ nostrâ, tempus putationis advenit: vox turturis audita est in terrâ nostrâ.

13. Ficus protulit grossos suos: vineae florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni.

14. Columba mea in foraminibus petrae, in cavernâ macerae, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

15. Capite nobis vulpes parvulas, quae demoluntur vineas; nam vinea nostra floruit.

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascerit inter lilia.

17. Donec asperet dies, et inclinentur umbræ. Revertare; similis esto, dilecte mi, capreae, hinnuloque cervorum super montes Bethel.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — EGO FLOS. Eo quod statim dixerit: Lectulus noster floridus, 1, 15; imò, inquit, nos ipsi sumus recentes odorantesque flosculi: Ego flos campi. Sic floribus sponsa comparat, qui in campis atque convallibus, non in cultuibus hortis nascuntur; et castarum animarum modestiam ac simplicitatem exprimit (1).

(1) Ego sum rosa quae in planitie Saronitae crescit. Est

patriarcharumque more, dives pecorum et auri, nihilo tamen secius eorum exemplo, rusticiana opera exerceret. Laboremque et nos contigant dominum, Orig., firmisque fulcire nos verbi divini praesidibus. Tigna robori, laquearia ornamento. S. Thom. Eiden, lectulus, pax Ecclesiae post persecutiones.

CAPUT II.

L'ÉPOUX.

1. Je suis la fleur des champs, et je suis le lis des vallées.

2. Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.

L'ÉPOUX.

3. Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les jeunes gens. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avais désiré et son fruit est doux à ma bouche.

4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin; il brûle pour moi.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour.

6. Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'entrelace.

L'ÉPOUX.

7. Filles de Jérusalem, je vous conjure, par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime, et de ne la point tirer de son repos jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

L'ÉPOUX.

8. La voix de mon bien-aimé! Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines.

9. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, et à un faon de cerf: le voilà qui se tient derrière notre mur, regardant par les fenêtres, jetant la vue au travers des barreaux.

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle, et qui me dit: Levez-vous, lèvez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez.

11. Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, et ont entièrement cessé.

12. Les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu, la voix de la lourterelle s'est fait entendre dans notre terre.

13. Le figuier a commencé à pousser ses premières fleurs; les vignes en leur répandent leur agréable odeur; levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez.

14. O ma colombe retirée dans les creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, montrez-moi votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles; car votre voix est douce, et votre visage agréable.

15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes; car notre vigne est en fleurs.

16. Mon bien-aimé qui se nourrit parmi les lis est à moi, et je suis à lui.

17. Revenez jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que les ombres se dissipent; soyez sensible, mon bien-aimé, à un chevreuil et à un faon de cerf sur les montagnes de Bethel.

VERS. 2. — SICUT LILIUM. Cum se lilium appellet

autem Saronitis planities à Casarea ad Joppam usque, ut scribit Hieronymus, de qua mentio in Isai. 53 et Act. 9. Valentur autem hae sponsae verae, etiam si alii magna ex parte hic sponsum loqui velint. Superiore autem capite Hebraei putant in genere descriptum esse amorem Domini et Ecclesiae, hic specialem proponi descriptionem, repetitque a principio, id est, a beneficiis in Aegypto perceptis, unde et ver depingi,